

# “Sur scène ou sur un voilier, on fait le choix d’être seul”

L'acteur granvillais Jacques Gamblin publie ses correspondances avec le skipper Thomas Coville.

**D**ans quel contexte avez-vous rencontré Thomas Coville ?

“Nous nous sommes rencontrés lors du trophée SNSM, une régate au départ de Saint-Nazaire. J'étais invité sur son bateau pour la course. On a sympathisé et nous nous sommes revus. Nous sommes tous les deux passionnés dans nos domaines et lorsque des gens passionnés se rencontrent, ils sont déjà sur la même longueur d'onde. Toutes proportions gardées vu les risques qu'il prend sur l'eau, il y a énormément de ponts entre son métier et le mien. Que ce soit sur scène ou sur un voilier, on a choisi d'être seul. En outre, un bateau ça se prépare... comme un spectacle. Il y a les trouilles, le stress, la pression mais il faut être au rendez-vous”.

## “J'ai appris la voile à Granville”

Thomas Coville est un amateur de philosophie et de mathématiques. Vous partagez ces passions ?

“Thomas s'intéresse aux mathématiques et à la philosophie... Beaucoup plus que moi. En tant que marin, seul sur l'eau, il est amené à réfléchir à tout ça. Il est sous les étoiles, dans le grand tout ! Les bateaux sur lesquels il navigue sont des monstres d'ingénierie. J'admire les grands marins car ils maîtrisent beaucoup de domaines différents.

Thomas, qui a suivi une formation d'ingénieur, est aussi un littéraire. C'est un intellectuel, mais c'est aussi un manuel. Il fait partie de ces hommes complets”.

En lisant votre livre, on a parfois l'impression d'être dans le cockpit d'un trimaran de course. Pouvez-vous décrire cette ambiance ?

“Un trimaran, c'est une bête colossale. Lorsque l'on est à bord, on se demande comment une personne seule peut emmener tout ça jusqu'à l'autre bout du monde. Sur le bateau de Thomas, qui mesure 31 mètres de long, l'espace habitable ne mesure que 3 m<sup>2</sup>. Quand on est en navigation, on peut faire des pointes à plus de 83 km/h. Il y a une sensation incroyable de glisse, de vitesse sur l'eau et de vol : on a vraiment l'impression qu'on va décoller !”

Avez-vous appris la navigation à la voile à Granville ?

“Mes premiers bords ont été tirés lorsque j'étais au lycée à Granville, sur des caravelles ou des optimistes. Je n'ai jamais été très porté sur la régate, même si je faisais d'autres sports en compétition comme l'athlétisme avec le Granville athletic club. Aujourd'hui, j'apprécie plutôt la croisière côtière même s'il m'arrive de faire des grandes traversées. Je rentre tout juste d'une navigation sur le Tara, le navire qui revient d'une mission scientifique de deux ans et demi dans le Pacifique. J'étais à bord pour la première partie du convoi retour, de Panama à New York”.



L'acteur Jacques Gamblin sera à Granville vendredi 21 décembre, à la librairie l'Encre bleue, pour présenter son livre écrit avec Thomas Coville : “Je parle à un homme qui ne tient pas en place”.

Vous naviguez à Chausey ?

“Bien sûr ! Pour beaucoup de gens, et même des grands voyageurs, Chausey est ce qu'il y a de plus beau ? Ça me laissera toujours sans voix. On ne va pas faire de commentaire sur Chausey, il n'y aura jamais d'adjectifs suffisants !”

Avez-vous encore beaucoup d'attaches à Granville ?

“Bien sûr ! J'ai toujours ma famille qui habite sur place et je passe les voir régulièrement”.

Dans votre nouveau film, vous incarnez le facteur cheval. Qu'est ce qui vous a séduit dans ce rôle ?

“Cet homme est un mystère. On ne saura jamais pourquoi il a construit ce palais idéal pendant 33 ans. C'est un homme qui a fait de sa vie une quête vers un seul et unique but. Il a traversé de nombreuses épreuves tout en étant exposé aux aux moqueries pour avoir

construit cet objet artistique, ce palais reconnu comme la première œuvre d'art naïf et qui attire 170 000 visiteurs par an. Cet homme humble, quasi-illettré, facteur de son état, a été illuminé”.

Propos recueillis par Hugo Charpentier